

Ce sont les coûts irrécupérables que doivent engager les entreprises pour s'intégrer au marché international ou s'en retirer qui expliquent en partie pourquoi le commerce ne semble pas réagir instantanément aux fluctuations monétaires et pourquoi il faudrait éventuellement attendre encore pour en cerner les répercussions véritables. La société qui désire solliciter un marché étranger doit consentir certaines dépenses au titre de l'expansion de ses installations, de l'établissement d'un réseau de distribution local ou du réalignement de sa stratégie de commercialisation; par la suite, la variation des taux de change devra être soit assez prononcée, soit assez longue pour l'inciter à renoncer à son investissement et à se retirer de son marché cible. Selon la même logique, il faudra probablement que les taux de change restent avantageux relativement longtemps pour qu'une entreprise songe à faire les dépenses irrécupérables qu'exige l'exportation.

4.3.3 Arguments en faveur de mesures de protection

Le commerce international, dans ses conditions actuelles, comporte le risque que les déséquilibres entre les taux de change incitent les intervenants à réclamer une meilleure protection. Quand la monnaie d'un pays est surévaluée, ses entreprises voient leur position concurrentielle se détériorer et pourraient être tentées d'exiger une compensation. D'aucuns ont prétendu que la peur du risque, chez les entreprises, freine beaucoup moins les échanges internationaux que la recrudescence du protectionnisme et les problèmes d'adaptation que suscitent les distorsions des taux de change.³⁰

4.3.4 La volatilité des taux n'a pas que des inconvénients

Ce ne sont pas toutes les sociétés commerçantes qui se trouveront perdantes quand les taux de change sont instables. Si l'appréciation de leur monnaie nationale les gêne de façon temporaire ou permanente, leurs échanges reprendront de plus belle lors d'une dévaluation. Une dépréciation temporaire peut représenter pour elles un avantage, qui leur permettra de s'installer dans de nouveaux marchés.³¹ Il faudra cependant, d'une part, que la distorsion se maintienne assez longtemps pour que les entreprises puissent agir et, d'autre part, que les coûts irrécupérables mentionnés précédemment soient, de préférence, engagés dans la monnaie intérieure.

³⁰ Voir à ce sujet de Grauwe, P., «Exchange Rate Variability and the Slowdown in Growth of International Trade», *Staff Papers*, vol. 35, n° 1, Washington, Fonds monétaire international, mars 1988, p. 69.

³¹ Voir à ce sujet Harris, R.G., *op. cit.*, p. 376.